

Un mot du président : où en sommes-nous ?

Autor(en): **Brodard, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **16 (1988)**

Heft 61

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

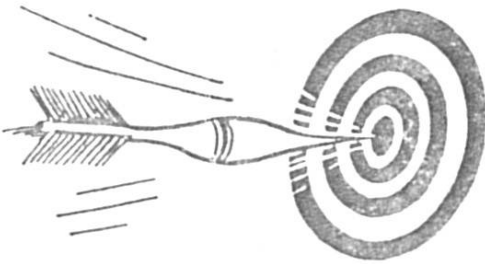
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN MOT DU PRESIDENT OU EN SOMMES-NOUS ?

Ceux qui s'inquiètent de l'avenir du patois nous posent assez régulièrement la question : jusqu'à quand survivra-t-il ?

La réponse n'est évidemment pas la même si l'on est optimiste ou pessimiste. En 1886, lorsque le patois fut interdit dans les écoles du canton de Fribourg, les auteurs de cette disposition légale pensaient que le temps d'une génération suffirait à faire oublier le langage du peuple.



On a proscrit le patois au point que certaines personnes se gênaient de le parler. Aujourd'hui, il y en a autant qui avouent quelque honte à ne pas le savoir suffisamment.

On tente de l'apprendre, de sauver la valeur la plus authentique de notre patrimoine.... et on y réussit au point de pouvoir dire que si un siècle n'a pas suffi à faire oublier le patois, le siècle qui suit n'y arrivera pas non plus.

Les amis du patois veillent au grain. Et si l'esquisse d'un bilan est possible, il est heureux de rappeler l'activité des amicales de patoisants, des sociétés théâtrales, sociétés de chant qui ont inscrit le patois à leur répertoire.

Albeuve, Vaulruz, Treyvaux, Châtel-St-Denis, Cerniat, Pont-la-Ville, La Roche ont vu les salles se remplir pour applaudir aux pièces de théâtre et comédies présentées par des troupes de mieux en mieux mises en scène.

Les Fribourgeois hors les murs ne sont pas moins actifs. Lausanne, Genève, Vevey ont connu le succès avec des comédies en patois.

Et ce que les Fribourgeois réalisent se pratique chez nos amis Valaisans, Jurassiens ou Vaudois, sans oublier les Valdôtains, Savoyards et autres régions Françaises qui animent moult réunions et manifestations illustrant cette langue soeur, qu'est un patois très proche du nôtre.

Les amicales de patoisants, telles des essaims provoquant de nouvelles colonies, butinent, bourdonnent et animent leurs séances en puisant dans ce réservoir immense qu'est notre patois.

Et les jeunes, me direz-vous ?

Chaque fois que j'assiste à une représentation théâtrale, je suis édifié — que dis-je — réconforté par le nombre de jeunes qui sont présents dans l'assistance. Je me surprends parfois à les épier et je m'étonne de leurs réactions face à telle ou telle répartie des acteurs, phrases que pour bien comprendre, il faut bien connaître la langue.

Alors, il faut que ça continue, il faut ajouter un échelon au perfectionnement du patois, il ne faut pas uniquement le parler ou l'écouter ou le chanter, ce qui est très bien, il faut s'habituer à le lire afin d'encourager ceux qui l'écrivent.

Cette année, un dictionnaire est sorti de presse. Il est l'oeuvre de Léon L'Homme. La valeur de son répertoire de mots classés selon les rimes n'a d'égale que le choix des phrases plaçant les mots dans un contexte imagé, qui aide à apprécier la pureté du patois de la Haute-Glâne.

D'autres échéances approchent, dont celle qui doit être un nouveau trait d'union et d'enthousiasme : la future fête romande et interrégionale du patois, à Bulle, en 1989.

Une prochaine relation en dira davantage, sur le choix de la date — difficile à trouver — et sur l'ébauche d'un programme que l'on veut digne du courant de sympathie et de renouveau que suscite notre cher patois.

*F. Brodard, président Romand et
Cantonal des patoisants*

Bons mots

Un bûcheron se rend un jour chez le cordonnier du village pour lui commander une bonne paire de souliers. Comme il désirait des chaussures solides imperméables et durables, le malicieux artisan lui dit :

« Ma foi, si vous voulez quelque chose de bon, il faut, pour la semelle de la langue de vieille femme, c'est inusable, pour les quartiers du gosier d'ivrogne, cela ne prend pas l'eau; et pour les talons, de la rancune d'Allemand: ça dure toujours! »

Un paysan illettré priait sa femme d'écrire une lettre à leur fils qui était maître d'école dans le district voisin :

« T'à pâ fôta dè betà l'otografe. disait-il, l'a kognè prà. »



Un paysan, cheminant sur la grande route qui conduit de Bulle à Fribourg, par une chaude après-midi d'été, disait à un passant, en s'épongeant le front :

« Ly è toparè rido domàdzo dè ti lè-j'ombro ke chè péjon din lè bou et dari lè-j'adzè, le tsotin! »